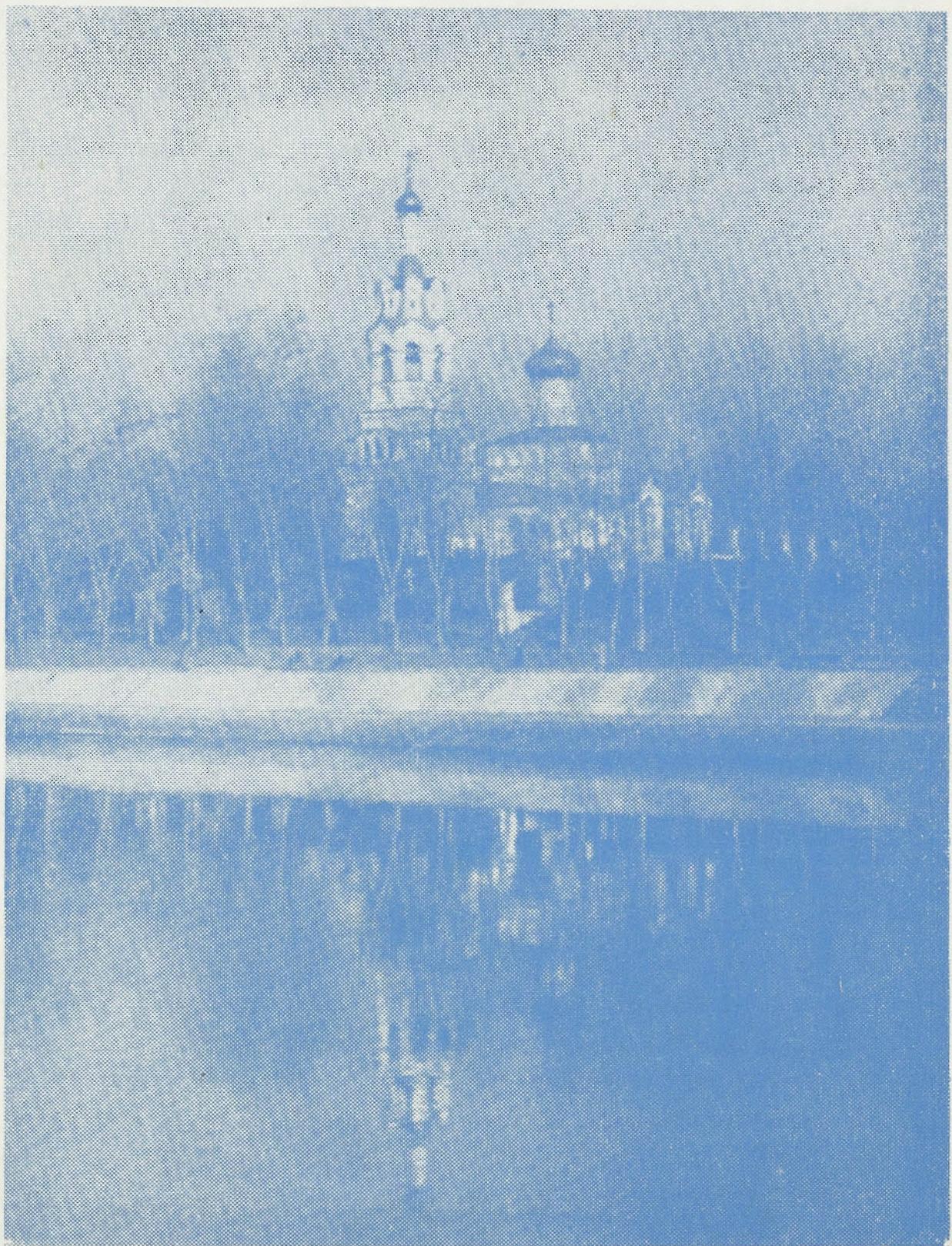




LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



NOTRE COUVERTURE

EGLISE DE TCHERKIZOVO

(Province de Moscou, en Russie)

Tcherkizovo était au XIV^e siècle une résidence de repos pour le célèbre évêque de Moscou, saint Alexis. Entre beaucoup d'autres choses, celui-ci avait fondé au Kremlin de Moscou le « monastère du Miracle » (sous-entendu : de Saint-Michel), monastère détruit par les Soviets. A sa mort, il légua son domaine de Tcherkizovo « au grand et saint Archange saint Michel et à son vénérable miracle ». Or, il s'agit d'un très ancien miracle (IV^e siècle), dû à saint Michel, en Phrygie, et fêté par l'Eglise Byzantine le 6 septembre.

C'est près de cette église du village de Tcherkizovo que repose l'Archiprêtre MIKHAIL MIKHAILOVITCH EJOFF, c'est-à-dire « Michel fils de Michel », décédé comme desservant de l'église Saint-Michel au village de Koutiépovo, en 1967.

(Cf. l'article de ces « Annales », page 12.)

POÈME

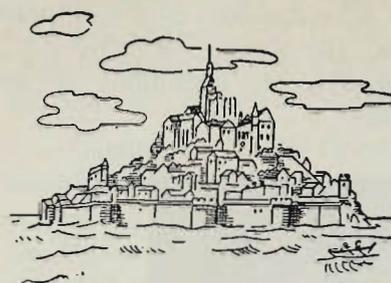
« Firmamental Penditif »

Qui se triangulise, jusqu'aux Nues
Et parfois jusqu'aux Eaux.
Ta Terrasse me redit : « Rétable du Hoggar » aimé.
Quand ton cloître aérien
Débouche au petit-jour.
Sur le laiteux du jour,
Mouettes et corbeaux s'ébattent sur de multiples lignes
Qui ne font qu'une grève.
Lignes de Main en Baie
Ligne de Vie qui crève,
Destins qui se délaient
Destins qui se balaient !
Les oiseaux sont partis
Effacés par le vent, ou repris par la mer.
Quand face à l'Océan
S'élève ma pensée
« Vaguant » vers l'Autre Rive
« Espéreuse » d'Infini.

Marcel LAUNAY, 24-2-1971.

98^e ANNÉE - N^o 1

JANVIER-FÉVRIER 1972



Les Annales du Mont Saint-Michel

1972

NOS VŒUX LES PLUS SINCÈRES

A NOS BIENFAITEURS, ASSOCIÉS ET AMIS,
A NOS CHERS COLLABORATEURS,
A TOUS LES LECTEURS DES « ANNALES ».

QUE L'ARCHANGE SAINT MICHEL NOUS OBTIENNE
LA GRACE D'UNE BONNE ET SAINTE ANNÉE
DANS LA PAIX ET L'AMOUR DU SEIGNEUR.

Le Directeur de l'Archiconfrérie
et des « Annales »

L'unité chrétienne est l'œuvre de la chrétienté entière

Réduire l'unité des chrétiens à une entente entre les chefs des Eglises et faire de ces *hommes* les principaux ou les seuls agents de cette unité, c'est réduire l'Eglise du Christ au niveau des simples sociétés humaines où le bon vouloir et le bon plaisir d'une poignée d'hommes décident souvent du sort des peuples. Autrement dit, c'est réduire le mystère de la Rédemption que le Christ — sur le point d'aller à sa Passion — a résumé, dans sa prière pour l'unité, à un mode de gouvernement ecclésiastique et à un mécanisme hiérarchique réglant les rapports des « leaders »

de la chrétienté. Concevoir l'unité de cette manière, c'est substituer à l'Eglise, corps mystique du Christ, les hommes d'Eglise et à la vie de la grâce des âmes rachetées les opérations et les manœuvres de la diplomatie humaine.



« Comme les arcs se rencontrent dans leur élan vers le sommet de la voûte, que les chrétiens essaient de s'unir dans la prière à leur sommet, le Christ... »

Promenoir (détail), début XII^e siècle

Quand le Christ a prié pour l'unité, il a prié *pour tous ceux* qui devaient croire en lui, afin qu'ils soient un comme lui et le Père sont un. La prière pour l'unité était une prière rédemptrice.

En adhérant au Christ rédempteur et en s'identifiant à lui, les chrétiens devaient par le fait même se trouver unis en lui, dans l'Eglise visible qui est son Corps. Autrement dit, la même grâce qui unit le chrétien au Christ, l'unit à ses frères.

L'unité chrétienne n'est donc pas un compromis ni une combinaison dont la réussite dépendrait de l'adresse de l'infime minorité à laquelle notre Seigneur a confié le gouvernement de son Eglise. L'unité chrétienne est l'œuvre de la chrétienté entière ; c'est l'aboutissement nécessaire des prières, des sacrifices, en un mot, de l'amour de croyants en Jésus-Christ. En faire l'œuvre exclusive des papes, des patriarches et des évêques, c'est méconnaître la valeur rédemptrice de l'unité, en même temps que la valeur personnelle du baptisé, racheté individuellement par le Christ et principal artisan de son salut à l'intérieur de l'Eglise. C'est subordonner Jésus-Christ vivant dans l'âme chrétienne à un Christ juridique, social et administratif...

Le ferment de l'unité se trouve dans chaque âme chrétienne, et l'unité de l'Eglise militante ne peut être d'un ordre essentiellement différent de celle de l'Eglise triomphante. Toutes deux sont l'œuvre de la grâce et trouvent leur perfection dans la communion de tous et de chacun à Jésus-Christ notre Seigneur.

Tous et chacun ! Tant les hiérarques que les fidèles réaliseront l'unité par leur union avec le Christ. C'est à travers l'Eglise du ciel qu'il faut regarder celle de la terre. C'est dans son cadre d'éternité qu'il faut situer le problème de l'unité. Certes, les réalités juridiques et administratives ont leur importance dans le plan de la Providence, mais elles ne doivent pas l'emporter sur les réalités éternelles. L'Eglise d'ici-bas ne sera pas transportée au ciel avec ses organismes actuels et avec ses cadres. Ceux-ci sont provisoires et doivent disparaître. La hiérarchie que le Christ a placée, avec tant d'amour et de soin, à la tête de son Eglise, la hiérarchie, une fois sa mission achevée, reprendra sa place parmi les fidèles, pour occuper dans le Royaume de Dieu le rang qu'assigneront à chacun ses mérites personnels et sa vie de chrétien.

Patriarche ZOGHBY
(*Voix de l'Eglise d'Orient*
Desclée de Brouwer)

Un grand AMI du Mont St-Michel *est parti vers le Seigneur*

Au mois d'août dernier s'est éteint M. le chanoine Léon Blouet, prêtre normand, du diocèse de Coutances, grand ami du Mont Saint-Michel et fidèle pèlerin de l'Archange. Pendant de nombreuses années, il a beaucoup aidé les fidèles venus ici et les lecteurs des « Annales » par ses articles et ses livres pleins de saveur spirituelle puisée dans une profonde intimité avec le Seigneur et les Anges. Aussi lui devons-nous une affectueuse et priante reconnaissance. On pourra consulter la liste des écrits de notre ami, à la fin de cet article. M. Blouet avait été archiprêtre de Mortain lors des tourments de la Libération en 1944 ; aussi a-t-il été inhumé, le 11 août 1971, dans la cité qu'il avait protégée de tout son dévouement comme un bon ange gardien. Mais laissons la parole à M. le chanoine Angot, vicaire général de Coutances, dans l'homélie des funérailles, à partir des lectures suivantes : II^e Corinth, 1,6 à 10 et Luc, XXIV, 13 à 35.

Le récit de saint Luc, qu'on peut intituler « les pèlerins d'Emmaüs », ne convenait-il pas, mes frères, pour la messe d'inhumation de celui qui signa ses articles des « Annales du Mont Saint-Michel » et maints autres ouvrages : « Pilgrim », « Le Pèlerin » ?

Ne convient-il pas plus précisément à M. le chanoine Léon Blouet, pèlerin de l'Art et de l'Histoire, découvrant les merveilles du monde au cours de ses voyages et de ses lectures, sachant, à travers généalogies et biographies, faire revivre des pages d'histoire locale et découvrir les belles figures du passé ?

Ne convient-il pas mieux encore à celui qui fut compagnon des hommes sur leur route, à celui qui, par son respect, sa compréhension, sa délicatesse, savait cheminer avec les autres et se faire de tous des amis ?

Ce n'est pas assez dire ! Cette page de saint Luc convient surtout à celui qui, toute sa vie, fut un pèlerin de Dieu. Il avait, dans sa jeunesse, entendu l'appel du sacerdoce, ce fut toujours pour lui l'invitation pressante à suivre le Christ. Les treize opuscules, intitulés « Pensées sacerdotales » et publiés pendant sa retraite, rendent le son d'une âme profondément unie à Dieu par Jésus-Christ, dans l'activité comme dans l'apparente inaction et cette souffrance qui marqua tellement sa vie...

*

**

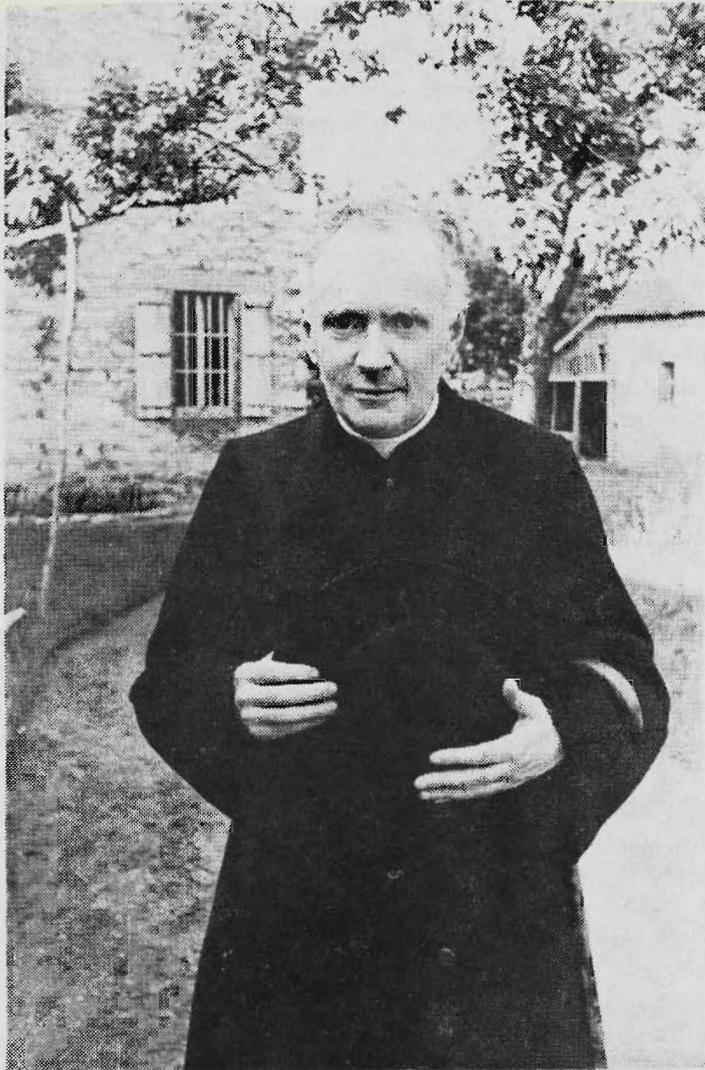
Je ne suis pas compétent pour retracer la vie de M. le chanoine Blouet et esquisser son portrait, cela dépasserait d'ailleurs le cadre de cette homélie, mais je le sens très bien, mes frères, vous attendez de moi que je rappelle quelques traits de sa personnalité et quelques faits de son ministère.

En le faisant d'ailleurs, je voudrais apporter à M. le chanoine Blouet l'hommage du diocèse qu'il a si bien servi, l'hommage de Monseigneur l'Evêque étant pour quelques jours de repos dans sa famille.

Une silhouette frêle, presque diaphane, un corps marqué depuis l'enfance par la maladie ; des yeux pétillants d'intelligence, de malice et de bonté, sous des sourcils « broussailleux » et des cheveux « en bataille ». Une démarche peu assurée, des gestes nombreux, un peu saccadés ; une élocution rapide, la bouche parle de l'abondance du cœur. Un air de distinction, une présence à l'autre, un accueil et une délicatesse étonnants ! Si faible dans son corps, il ne semblait vivre que par l'esprit et le cœur.

Quel esprit ! Son intelligence vive, elle s'était affirmée déjà au cours de brillantes études à Saint-Joseph de Villedieu, à l'Institut Saint-Lô, au Grand Séminaire de Carentan et de Coigny, Séminaire coupé par la grande guerre, son intelligence vive était servie par une excellente mémoire. Sa vaste culture, son goût pour la recherche historique et artistique donnèrent, dès son vicariat, un « tour intellectuel » à son apostolat. En ce temps, à Saint-Lô, c'étaient le bulletin paroissial et les bibliothèques ; plus tard, ce sera encore le bulletin, mais aussi les innombrables

articles et les quelque quarante opuscules et ouvrages sortis de sa plume féconde, écrits toujours pour instruire, édifier, faire connaître et aimer Jésus-Christ !



M. le chanoine Blouet

Homme de cœur, d'une sensibilité frémissante, âme d'artiste, il était doué pour goûter et faire goûter la beauté, ce reflet de

Dieu que nous laissent entrevoir les choses ! Il était surtout doué pour être un ami délicat et fidèle, tant de prêtres, d'anciens paroissiens, de correspondants, de lecteurs pourraient aujourd'hui en témoigner !

*
**

Il naquit à Hambye, le 19 janvier 1893.

*« Sur les bords de la Sienne, en un site enchanteur
Il est un lieu charmant : c'est mon joli Hambye.
Pour lui, je donnerais toute ma Normandie. »*

Il pouvait faire siens ces vers de son ami, le chanoine Niobey, car il était, comme lui, très attaché à son pays natal, à ce qui fut ses gloires, son abbaye et son château. N'a-t-il pas, en 1956, chanté dans « Les deux Jeanne », Jeanne d'Arc et Jeanne Paynel, l'épopée montoise et l'histoire d'Hambye ? N'a-t-il pas subi l'influence spirituelle de cet autre compatriote, le grand Dom Vital Lehodey ? Ce Normand du « pays de Coutances » passa dans le centre du département les quarante premières années de sa vie, puisque ses vicariats le conduisirent à Carentan et à Notre-Dame de Saint-Lô, et que sa première cure fut Le Mesnil-Villemen.

Le 12 janvier 1933, M. Léon Blouet était nommé archiprêtre de Mortain. Le Mortainais allait se l'attacher pour toujours : archiprêtre pendant quinze ans, retiré au presbytère de Bion pendant dix ans, retiré enfin à l'Asile Saint-Joseph de Sourdeval.

M. le chanoine Blouet allait, en quelque sorte, s'identifier avec Mortain, plus particulièrement avec la « Collégiale d'or ». Votre présence, Monsieur le Maire, Messieurs, est un éloquent témoignage !

L'a-t-il chantée, votre « fière petite ville », mes frères ? Dans l'opuscule ainsi intitulé et dans tant d'autres : « La Collégiale d'or », « La Collégiale des Comtes de Mortain », « La Collégiale Saint-Evroult de Mortain », « Mortain dans l'art », « La Chapelle Saint-Michel », « Les Ursulines du Couvent de Mortain » et le

livre qui retrace la vie et le mystère de cette pièce unique au monde, dont vous avez la garde : « Le Chrismale de Mortain ».

Par-dessus tout il a, au long de ces années, partagé votre vie de tous les jours, joies et peines. Qui ne se souvient des heures sombres de l'occupation, de la bataille de Mortain - 2-16 août 1944 ? Epreuves vécues dans une grande attention à tous, une grande charité pour tous, comme le retrace l'ouvrage : « Mortain en flammes ».

Au milieu de vous tous, homme délicat et bon, il a voulu être avant tout le prêtre, respectueux du mystère de chaque personne et soucieux de l'aider, à travers sa parole, son action, à rencontrer le Christ. S'il a, dans ses années de retraite, chanté le Mortainais religieux dans ces brochures qui évoquent les figures religieuses du Mortainais : « Les Guilmin », « Les Leriche », « Les Montmorel », par exemple, il l'a fait pour continuer à vous servir, j'oserais dire à prêcher la Parole de Dieu sans en avoir l'air !

*
**

Il me semble n'avoir encore rien dit, car je n'ai guère parlé de son âme de prêtre. Sans doute est-ce le secret de Dieu, mais les opuscules que j'ai cités, « Pensées sacerdotales », nous permettent de pénétrer un peu dans le secret de cette âme sacerdotale. En retenant trois de ces petites brochures, je découvre trois composantes de sa vie spirituelle.

L'amour de l'Évangile. C'est le fascicule 12 publié au début de 1970 et repris à l'automne de la même année : « Souvenirs d'Évangile ». « Mes souvenirs d'Évangile, écrit-il, remontent à la petite enfance. Avant de connaître l'alphabet, à l'étonnement du Frère Jean Levavasseur, mon maître, je savais l'enchaînement de la vie de Jésus, depuis l'Annonciation jusqu'à la Résurrection. » Amour de l'Évangile, étude poursuivie toute sa vie, méditation constante du texte sacré, là est le secret du pèlerin de Dieu. Quoi d'étonnant à ce qu'en 1937 il organise, à Mortain, une semaine de l'Évangile et lance chez les scolaires des Cercles d'Évangile ? Lorsqu'il a quitté Mortain, il l'écrira plus tard : « 16 février 1948, un rêve me soutient, celui de présenter aux enfants que je quitte le Christ de l'Évangile ». Et il publiera : « C'est le Seigneur ».

Deuxième composante : son amour de la messe. C'est le fascicule n° 10 : « Ad altare Dei - A l'autel du Dieu qui réjouit ma jeunesse ». Au long de ces pages apparaissent, à la fois, sa dévotion à l'Eucharistie, son sens du sacerdoce, ministère de l'Eucharistie, et son inaltérable confiance dans l'amour de Dieu.

Le onzième opuscule, consacré à la messe du premier dimanche après la Pentecôte, qu'il intitule la « Messe de la miséricorde », est une méditation sur cette infinie charité de Dieu. Il se termine par un appel à la miséricorde divine : « Et nous, pécheurs, qui mettons notre espérance en ta miséricorde inépuisable... ». Ne faut-il pas chercher, dans cette méditation sur la miséricorde de Dieu, le secret de la bonté qui émergeait de toute la personne de M. le chanoine Blouet ?

Supplions le Seigneur de faire miséricorde à son serviteur qui connut, comme chacun, des faiblesses et des déficiences ; supplions le Seigneur de l'introduire dans la demeure éternelle, infiniment plus belle que la belle Collégiale qu'il a tant aimée !

Et que de chacun de nous, appelé à le rejoindre un jour, monte vers le Christ l'invocation des pèlerins d'Emmaüs : « Reste avec nous, Seigneur, car déjà le jour baisse. Reste avec nous, Seigneur, reste avec nous ! ».

Amen !

LIVRES et ÉCRITS de M. le Chanoine BLOUET

*publiés pendant une vingtaine d'années,
de 1948 à 1969, dans les Annales*

Livres et brochures :

- Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel (1955).
- Quis ut Deus ? De saint Michel à sainte Thérèse de Lisieux (1958).
- Les littré, famille de la région montoise (1962).
- Saint Michel et les Anges de la Messe (1964).
- Le Chrismale de Mortain (1954).
- La Chapelle Saint-Michel de Mortain (1969 : réédition).

Articles publiés dans les Annales :

— Pèlerins du Mont :

- Le pèlerin Péguy : 1948, page 70.
- Pancrace Leheribel, le petit Lexovien : 1952, p. 57.
- Marc Lescarbot (septembre 1607) : 1953, p. 23.
- Henri Bourdon, l'homme de « Dieu seul » : 1954, p. 9.
- Mère Saint Michel (1845-1923) : 1954, p. 20.
- Abbé Tardif de Moidrey (19^e siècle) : 1955, p. 81.

— Newman et les Anges : plusieurs articles en 1954 et 1955 :

- Juillet 1954 : Introduction.
- Septembre 1954 : Vues générales.
- Janvier 1955 : Ses luttes avec Satan.
- Mars 1955 : Le poète des Anges.
- Mai 1955 : Le Songe de Gerontius.
- Septembre : Le Jugement - L'Ange de l'Agonie.

— Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel : plusieurs articles en 1955 et 1956 :

- Introduction : 1955, p. 40.
- 1) Saint Michel et Domrémy : 1955, p. 62.
- 2) Sainte Jeanne d'Arc et les Défenseurs du Mont : 1955, p. 84.
- 3) La vie et la passion de Jeanne, vues du Mont Saint-Michel : 1956, p. 10.
- 4) Les hommes d'Eglise du Mont, contemporains de Jeanne : 1956, p. 30.
- 5) Les ouvriers de la réhabilitation de Jeanne : 1956, p. 48.
- 6) La mission de la pucelle et l'institution au Mont de l'Ordre de saint Michel : 1956, p. 70.
- 7) Conclusion : La dévotion à Jeanne d'Arc au Mont Saint-Michel, aux 19^e et 20^e siècles : 1956, p. 88.

— Sainte Thérèse de Lisieux et saint Michel :

- La dévotion à saint Michel chez sainte Thérèse : mai 1950, p. 40.

- Fin du même article : septembre 1950, p. 73.
- Mort de sainte Thérèse en la fête de saint Michel : septembre 1958, p. 72.

— Saint Michel et les Anges de la Messe : bonnes pages du livre de l'auteur : dans les Annales de l'année 1964 : pages 21, 37, 57, 68, 78 et 1965 : pages 45 et 67.

— La famille Littré (souvenirs de la région montoise) : en 1960 : p. 27, 41, 63, 96 ; en 1962 : p. 6.

— Articles de recherche archéologique :

- Le Chrismale de Mortain : septembre 1954, p. 75.
- Les Anges du coffret de Mortain : mars 1955, p. 28.
- Saint Michel et les Anges dans les fresques romanes de Vals, Ariège et dans les peintures de Catalogne : novembre 1964, p. 99.

— Le culte de saint Michel :

- Le culte de saint Michel en Haute-Normandie : 1957, juillet, p. 78 ; Fondation de la Collégiale de Blainville par Jean d'Estouteville en 1489.
- La Dédicace de la « Michael Chapel » en l'île d'Iona (Hébrides) : 1961, p. 73.
- La chapelle Saint-Michel de la Lande-de-Goult dans la forêt d'Ecouves : 1969, p. 65.

— Articles divers :

- Rêveries d'un passant : Les visiteurs du Mont Saint-Michel sont-ils tous des pèlerins ? : 1948, p. 66.
- La bienheureuse Marguerite Bourgeoys et ses émules, « Mères de la Patrie Canadienne » : 1951, p. 8.
- Mgr d'Hulst devant l'invisible : 1956, p. 103.
- Au fil des jours : les chemins de la grâce : 1957, p. 112.
- *Oecuménisme* : Visite du Docteur Pusey à Mgr Bravard (octobre 1865) : 1961, p. 24.
- Alain Bourguine : 1956, p. 68.
- Les 25 années de ministère au Mont Saint-Michel de M. Ducloué : 1967, p. 2.

Un prêtre de Russie

« L'archiprêtre Mikhaïl Mikhaïlovitch Ejoff, desservant de l'Eglise de l'Archange saint Michel au village de Koutiépovo, diocèse de Kalouga, est décédé le 26 avril 1967, à 85 ans ».

Telles sont les paroles par lesquelles commence la notice nécrologique d'un prêtre de Russie (1). « Mikhaïl Mikhaïlovitch », c'est-à-dire « Michel fils de Michel », desservant de l'église Saint-Michel ; pour un chrétien d'Orient ces indications suffiraient déjà, à elles seules, pour montrer qu'il y eut dans la vie de ce prêtre une protection spéciale de l'Archange. Nous avons pensé qu'en ces jours de « prières pour l'Unité », cet aperçu sur la vie d'un prêtre russe intéresserait les lecteurs des Annales, tout autant que les notices sur les églises auxquelles nous les avons habitués... La vie n'est-elle pas bien au-dessus des édifices sacrés et des œuvres d'art ? Nous signalerons encore, d'ailleurs, deux humbles faits suggérant le lien de saint Michel avec ce prêtre. Mais, pour l'essentiel, cette vie d'un prêtre de Russie est, dirions-nous, celle d'un prêtre classique, quels que soient plusieurs faits exceptionnels et surtout les singularités qu'elle comporte aux yeux d'un lecteur occidental. Nous donnons ici tout simplement la traduction littérale de la notice dont nous avons parlé tant elle est significative par elle-même. Nous l'accompagnerons seulement de quelques remarques nécessairement un peu longues, pour faire mieux saisir ce qui dans cette vie, n'est pas habituel en Occident.



Et donc « le père Michel naquit en la ville de Pouckino, dans la province de Moscou. Son éducation religieuse il la reçut dans sa famille. Sa pieuse grand'mère, Alexandra, lui racontait la vie des saints et l'histoire sainte ; elle lui chantait des hymnes et des prières de l'Eglise, le conduisait aux offices religieux, et lui apprit à lire le slavon liturgique, et lui, dès son plus jeune âge, il faisait déjà le lecteur au lutrin. Etant jeune homme, il aimait visiter les monastères, les starets (2) ; au « dé-

(1) « Revue du Patriarcat de Moscou », septembre 1968.

(2) On sait que ce mot (en grec : gérontes ou caloyères) désigne, en

sert (3) de Zossima il voyait souvent le starets Alexis. En 1903, il était à Sarov pour « l'invention » (4) des restes du bienheureux Séraphim (5). A Moscou, au monastère de la Conception, il connut une contemporaine de la guerre patriotique de 1812, la moniale Sarra, alors âgée de 112 ans. Elle lui prédit qu'il serait prêtre et lui dit d'aller au désert de « Optina » (6), ce qu'il fit en 1907, en même temps que les deux frères Bielaeff. A la « Skite » de Optina il fut le novice tout donné du starets supérieur de la Skite, le père Barsanuphe Archimandrite. En 1913, celui-ci mourut au monastère de Goloutvine et ce fut le novice Michel qui ramena le corps du défunt au désert de Optina pour sa sépulture. En 1914, beaucoup de novices de Optina — et Michel Ejoff était du nombre — furent appelés à l'armée. A cette période de sa vie il eut à subir les misères de l'époque, la faim, le froid et le typhus. Démobilisé, il revint à Pouckino où il se maria. Trois ans de suite il fit l'office de lecteur (8) à l'église locale, puis il prit du travail comme civil. Le soir, à l'église il chantait au lutrin (Kliros). Enfin, il suivit dans leur entier des cours de pastorale. Les années 1922-1924, il combattit vivement « l'Eglise novatrice » (obnovlentsy) (9) et fut missionnaire. En octobre 1948,

Orient, des moines normalement très âgés et ayant acquis une expérience spirituelle spécialement haute, les rendant aptes, en particulier, à diriger les autres.

(3) C'est le nom donné à certains monastères — ou parties de monastères — normalement d'un nombre restreint de moines, plus austères ou plus retirés. A leur origine en Occident, les Carmes ont repris ce mot pour désigner certains de leurs couvents.

(4) C'est-à-dire la découverte, pour vérifier leur authenticité. « Invention » est la traduction exacte du mot oriental. Nous perdrons beaucoup en Occident, si nous laissons tomber ces vieux mots — intraduisibles — de toute notre tradition liturgique.

(5) Il s'agit ici du fameux saint Séraphim de Sarov. L'événement extraordinaire que constitua en Russie « l'invention » de ses restes, mériterait tout un autre article.

(6) Dans la région de Koursk, à quelque 450 kilomètres au Sud de Moscou, monastère qui, de 1880 à 1917, eut une influence spirituelle immense dans toute la Russie, en particulier sur les grands écrivains.

(7) Sur le territoire d'un monastère, petit ensemble spécialement isolé et fervent, avec une certaine autonomie.

(8) Dans l'Orient byzantin, cette charge constitue toujours — comme autrefois aussi en Occident — le premier degré de la hiérarchie ecclésiastique, et elle est conférée par une petite ordination.

(9) Il s'agit d'un grand mouvement de rénovation liturgique et pastorale, au début de la Révolution russe, dû pour une part à l'instigation des Soviets, pas mécontents de voir une division dans l'Eglise.

en la ville de Syktyvkar, dans la République autonome de Komi, on l'ordonna diacre, et, en novembre de la même année, à Arkhangelsk, prêtre (10). C'est à dater de là que commença son activité pastorale. En 1949, il était muté au diocèse de Kalouga et, en 1953, à celui de Toula.



Il entraîna, de fait, un schisme important, résorbé seulement beaucoup plus tard.

(10) Syktyvkar est à un millier de kilomètres au Nord-Ouest de Moscou, et Arkhangelsk, plus ou moins à la même distance. Arkhangelsk, c'est-à-dire « ville de l'Archange », porte dans ses armes la silhouette de saint Michel. C'est là un des petits faits que nous évoquons au début, suggérant une protection spéciale de l'Archange sur le prêtre Ehoff.

Ici, il est nécessaire de noter un trou important dans la biographie de notre prêtre... « 1924-1948 ». Comme pour beaucoup d'ecclésiastiques russes (à commencer par l'actuel Patriarche Pimen), il s'agit à peu près

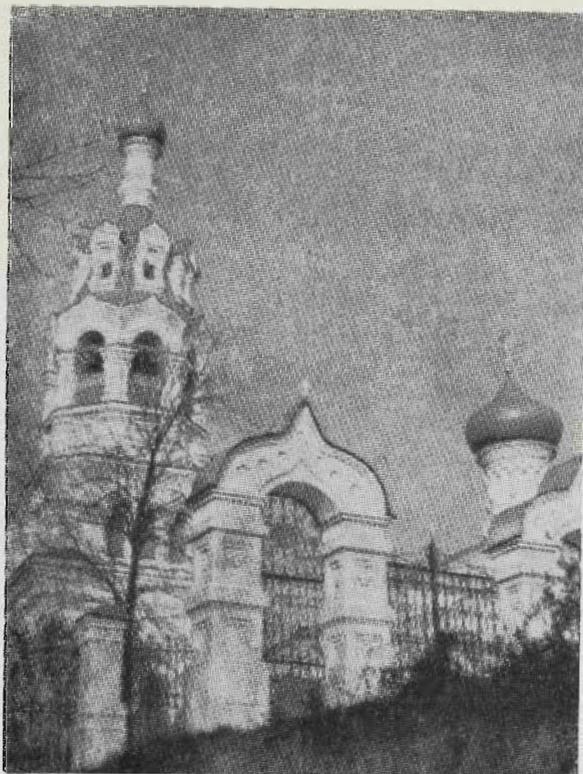
L'archiprêtre Michel avait un caractère puissant et original (11). C'était un homme de volonté, avec une grande expérience de la vie, et une foi en Dieu profonde. Grand zélateur de Dieu et de l'Eglise, très décidé et sévère dans les choses spirituelles, il était bon et aimait les autres ; il était toujours à les aider, hospitalier et délicat. Il aimait les offices de l'église, ne les manquant jamais malgré ses infirmités et ses maladies de vieillard. Toujours il désira mourir au pied de l'autel de Dieu. Avec sa grande foi et sa prière, on vit se réaliser en lui les paroles du Seigneur « en mon nom ils chasseront les démons » (Marc XVI-17) ; pour sa patience dans les épreuves de la vie, Dieu lui fit le don des larmes de componction : Toujours il célébrait avec larmes. En lui se reflétait l'école spirituelle de Optina. A la première place on trouvait chez lui la crainte de Dieu et l'auto-accusation d'abord à soi-même. Ces qualités spirituelles, il s'efforça de les inculquer à ses ouailles, toujours vivant qu'il était de ses souvenirs d'Optina et de ses starets. On lui doit des « mémoires sur le désert d'Optina » et un « hymne (akaphiste) à la mère de Dieu, à lire quand on est dans l'affliction ». Il a été enterré près de l'église du village de Tcherkizovo, canton de Pouchkino, province de Moscou.

Et voici une dernière et curieuse présence de saint Michel dans la vie de notre prêtre. L'endroit dont il s'agit était au XIV^e siècle une résidence de repos pour le célèbre évêque de Moscou, saint Alexis. Entre beaucoup d'autres choses, celui-ci avait fondé au Kremlin de Moscou le « monastère du Miracle » (sous-entendu : de Saint-Michel, monastère détruit par les Soviètes). A sa mort, il légua son domaine de Tcherkizovo « au grand et saint Archange saint Michel et à son vénérable miracle ». Soit dit en passant, il s'agit d'un très ancien miracle (IV^e siècle), dû à saint Michel, en Phrygie, et fêté par l'Eglise

certainement d'années où le sujet a passé dans divers camps de concentration, ou tout au moins dans une vie cachée forcée. L'Eglise russe ne peut pas en parler dans les biographies de ses prêtres ; mais la chose est bien connue et la mention, ici, du pays — Komi — région de camps de concentration, confirme tout à fait cette hypothèse, d'autant plus que les débuts de la vie ecclésiastique de l'archiprêtre, on l'a vu, se déroulaient dans une tout autre région, auprès et au Sud de Moscou, où il revint ensuite.

(11) Dans le bon sens, c'est-à-dire : très personnel. Nous dirions très bien chez nous, pour rendre précisément les mots russes employés dans tout ce paragraphe : « C'était un prêtre... pas commode, mais si bon ! ».

Byzantine le 6 septembre. Mais pourquoi l'archiprêtre Ejoff a-t-il été inhumé précisément ici ? La notice ne le dit pas, mais on peut bien y voir encore une attention de l'Archange à son égard.



Entrée de l'église de Tcherkizovo

Disons, en terminant, que l'activité pastorale d'un prêtre à des endroits très distants les uns des autres, comme c'est le cas ici, est chose fréquente dans l'Eglise russe. Le fait, très net, des divers Diocèses et l'immensité du territoire, n'y empêchent pas une collaboration organique, plus poussée, semble-t-il, que ce qui a existé jusqu'à maintenant en Occident.

H. L.

BIBLIOGRAPHIE

Millénaire monastique du Mont Saint-Michel : en quatre tomes

Vient de paraître : le tome III : *Culte de saint Michel et Pèlerinages au Mont*, publié sous la direction de Marcel Baudot, inspecteur général des Archives de France.

Ce tome III présente les résultats d'une vaste enquête à travers les départements français sur la diffusion du nom de l'Archange comme patron des lieux de culte et, avec un très important *recensement des sanctuaires par départements*, la configuration du réseau des chemins montois, les divers types d'enseignes de pèlerinages, de livrets du pèlerin, etc. En outre, cet examen ne se limite pas à la France : il interroge l'expérience des meilleurs spécialistes européens, quant aux modalités du culte de saint Michel, en rapport ou non avec le pèlerinage au Mont, et tour à tour le cas de l'Italie, des pays catalans, de l'Allemagne, de la Suisse, de la Belgique et des Pays-Bas, de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande, des pays Scandinaves et de la Pologne sont évoqués.

A la rigueur scientifique requise par un tel travail s'allient tout naturellement les aspects légendaires, symboliques et populaires mis en valeur par une iconographie significative et riche de documents inédits.

Un volume 185 × 236 mm, de 528 pages, avec 48 planches hors-texte 200 F
Il a été tiré 100 exemplaires numérotés sur savoyeux 250 F

Ce volume très attendu vient compléter la série d'études historiques consacrées au Mont Saint-Michel, à l'occasion du Millénaire.

Rappelons les titres disponibles jusqu'à ce jour :

- I. - *HISTOIRE ET VIE MONASTIQUES*
824 p., 2 cartes, 15 planches d'illustrations hors-texte,
2 cartes en dépliant 130 F
- II. - *VIE MONTOISE ET RAYONNEMENT INTELLECTUEL*
484 p., 56 planches hors-texte comprenant 128 illustrations 100 F
- IV. - *BIBLIOGRAPHIE GENERALE ET SOURCES*
256 pages 70 F

Editions P. LETHIELLEUX, 10, rue Cassette - 75 - Paris-VI
Compte postal PARIS 21-44 - Tél. 548-91-68

PROCHAINES INTENTIONS DE PRIÈRES :

JANVIER 1972 :

Pour que dans le mouvement œcuménique la conversion du cœur et la sainteté de vie unies aux prières soient considérées comme l'âme de tout l'œcuménisme.

Pour que les jeunes Eglises des Missions participent à l'esprit œcuménique en s'unissant aux prières adressées à Dieu pour l'unité des chrétiens.

FEVRIER 1972 :

Pour que les fidèles reconnaissent le caractère à la fois baptismal et pénitentiel du temps du Carême.

Pour que les néophytes soient bien préparés par la liturgie du Carême à la célébration du mystère pascal.

Il était une fois

Il était une fois une toute petite boule de neige qui se détacha de la montagne. Elle se mit à rouler. Elle roula, roula longtemps, très longtemps ! Elle grossit, grossit beaucoup, grossit énormément ! Elle devint une avalanche qui détruisit tout sur son passage. *Et le village* au fond de la vallée, fut anéanti par la toute petite boule de neige !

Il était une fois quelqu'un qui avait dit : « M. Untel, il paraît qu'il... oui, on me l'a dit ! »

Un autre avait ajouté : « Vous savez ce qu'on dit de M. Untel ? Il doit bien y avoir quelque chose ! »

Un autre avait encore ajouté : « Jamais on aurait cru cela de M. Untel ! » Et beaucoup d'autres avaient encore ajouté quelque chose !

Et de langues en langues, de bouches en bouches, le « on dit » était devenu une certitude.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, *M. Untel était démoli !*

Le Christ a dit « Ayez en horreur la calomnie ».

TÉMOIGNAGES

... à propos du Pakistan :

« Il s'agit d'un épisode peut-être sans précédent dans l'histoire du monde. Sa nature et sa gravité sont telles qu'il doit frapper la conscience chrétienne et civique de tous ceux qui ont des sentiments humains. » (Paul VI).

Au cours d'une conférence, l'abbé Pierre a déclaré que « les massacres du Bengale sont aussi graves que ceux ordonnés par Hitler ». La jeunesse actuelle, a-t-il dit, veut la vérité, veut des actes et ne tolère pas l'hypocrisie.

Curieuse mais généreuse initiative d'un jeune ménage de Saint-Etienne. Depuis trois ans il refuse de payer une partie de leur impôt sur le revenu. Pour quelle raison ? Il le dit au percepteur : « Nous vous rappelons le motif de notre geste. Nous refusons de cautionner la politique insensée de course aux armements à laquelle participe notre pays. Cette année les Français contribueront par personne interposée au massacre des populations du Bengale indien. En effet, depuis des années la France s'enrichit en vendant des armes au Pakistan et à l'Inde. Et notre gouvernement joue maintenant hypocritement au « bon Samaritain » et au « médiateur ».

L'argent qui n'a pas été envoyé au percepteur est versé au Secours catholique qui, lui, adresse des secours et non des armes au Pakistan.

Que fait le percepteur ? Il adresse des feuilles d'avertissement successifs à M. et Mme Beth et finalement fait une saisie sur le salaire des époux avec majoration de 10 %. Et si on vous menaçait de prison. « Nous irons » répondent les intéressés avec indifférence. Voilà l'Évangile vécu avec un beau courage.

Le prix de poésie du Mont Saint-Michel à Edmond HUMEAU

Le jury des prix de poésie du Mont Saint-Michel a désigné ses lauréats.

Le grand prix de poésie du Mont Saint-Michel a été décerné à Edmond Humeau (Paris) pour l'ensemble de son œuvre, à l'occasion de la parution de son recueil *Une fenêtre donnée*, aux Editions Fagne, à Bruxelles, 1971.

GRANDES MARÉES 1972 au Mont Saint-Michel

Dates	Heures et minutes (heure officielle)	Coefficients	Hauteurs (en m et cm)	
Janvier	le 2 matin	8.04	88	13,85
	soir	20.26	88	13,40
	le 19 matin	9.04	93	14
	soir	21.22	93	13,60
Février	le 1 matin	8.29	91	13,90
	soir	20.46	91	13,40
	le 17 matin	8.45	108	14,55
	soir	21.02	108	14,25
Mars	le 1 matin	8.05	92	13,85
	soir	20.21	93	13,50
	le 17 matin	8.20	115	14,80
	soir	20.39	114	14,55
	le 30 matin	7.38	89	13,55
	soir	19.51	89	13,40
Avril	le 14 matin	7.14	110	14,60
	soir	19.35	112	14,55
	le 15 matin	7.55	112	14,60
	soir	20.16	109	14,50
	le 28 matin	7.07	80	13,05
	soir	19.22	81	13,10
	le 29 matin	7.37	81	13,05
	soir	19.52	80	13,10
Mai	le 13 matin	6.48	101	14,15
	soir	19.13	102	14,25
	le 14 matin	7.36	102	14,15
	soir	19.59	100	14,20
	le 28 matin	7.13	72	12,55
	soir	19.30	73	12,85
	le 29 matin	7.47	73	12,55
	soir	20.04	73	12,90
	le 30 matin	8.21	73	12,50
	soir	20.38	72	12,80

Dates	Heures et minutes (heure officielle)	Coefficients	Hauteurs (en m et cm)	
Juin	le 11 matin	6.33	89	13,50
	soir	19.00	91	13,80
	le 12 matin	7.26	92	13,70
	soir	19.50	92	13,90
	le 29 matin	8.45	78	12,70
	soir	21.02	78	13,15
	le 30 matin	9.19	78	12
Juillet	le 12 matin	8.07	91	13,40
	soir	20.28	91	13,90
	le 13 matin	8.48	91	13,40
	le 29 matin	9.03	92	13,45
	soir	21.20	92	13,85
Août	le 11 matin	8.28	95	13,70
	le 27 matin	8.40	104	14,15
	soir	20.58	103	14,40
Septembre ..	le 8 soir	19.46	95	14
	le 9 matin	8.01	95	13,70
	le 24 soir	19.55	110	14,70
	le 25 matin	8.14	110	14,55
Octobre	le 7 soir	19.18	90	13,80
	le 8 matin	7.33	90	13,65
	le 23 matin	7.10	109	14,55
	soir	19.31	109	14,65
Novembre ..	le 6 matin	7.07	81	13,35
	soir	19.22	81	13,25
	le 21 soir	19.12	102	14,30
	le 22 matin	7.36	102	14,45
Décembre ..	le 6 soir	19.37	74	12,80
	le 7 matin	7.53	74	13,15
	soir	20.10	74	12,75
	le 21 soir	19.53	97	13,90
	le 22 matin	8.18	97	14,30

Nota - Pour apercevoir l'arrivée du flot, il est recommandé de se trouver au Mont Saint-Michel environ deux heures avant la pleine mer. La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13,20 m à 13,40 m, coefficients 92 à 93. Erreur de 20 à 30 cm de haut selon les circonstances atmosphériques.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En novembre et décembre 1971, voici la liste des *quarante-neuf* enfants consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Bertrand et Jean-Hugues Pasquier, Le Mans ; Jean-Marie et François Lhermitte, Montmorency ; Dominique-Marie Rebaix et Florian Almer, Saint-Junien ; Nathalie et Christelle Gires, Roncey ; Gabrielle, Emmanuel, Raphaëlle et Louis Fresneau, Montgermon ; Chantal, Nathalie et Patrick Regnault, Périers ; Bertrand et Isabelle Piot, Vizille ; Sophie Canié et Fabrice Mauvy, Vizille ; Damien Lethenet, Bruges ; Charles, Abel, Aurélien et Flore Hibrachim, Brazzaville ; Charlotte Milandou, Marie Ndoundou, Dominique Mpassi, Brazzaville ; François et Jérôme Gleize, Montauban ; Cyrille Verdier, Pontorson ; Sophie Desfeux, Rennes ; Olivier Laka, Brazzaville ; dix-sept enfants de Sainte-Croix-aux-Mines dont les noms suivent : Claudine Muller, Philippe Kapps, Christophe Reymann, Cyrille Muckensturm, Patrick Herment, Nathalie Caclin, Christel Voinson, Sabine Riotte, Martine Maire, Pascal Anthoine, Gwenaëlle Héberlé, Joëlle Hoeffler, Nadègue Lebus, Isabelle Buoro, Sophie Buoro, Véronique Lidy, Nathalie Wanner.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mêmes mois de novembre et décembre 1971, *cinquante-deux* adultes ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Adieux à nos chers défunts

Mgr Paul Leroy, à Bayeux ; M. René Pellerin, à Rauville-la-Bigot ; Mme Mauduit, mère d'un dévoué collaborateur aux « Annales », l'abbé Mauduit, à Savigny-le-Vieux ; Mme Trublet, à Pont-sous-Avranches ; M. l'abbé Lemazurier, à Grimouville ; M. l'abbé Gazengel, à Vaudrimesnil ; Mme René Leroy, à Pontorson ; Mme Ramakers, au Mont Saint-Michel ; Mme Louise Gouay, à Rouen ; M. Charles Guérin, à Belval ; M. Bienaimé Duchemin, à Saint-Denis-le-Vêtu ; Mme Besson, à Paris ; Guy Triquet, à Genève ; M. Ernest Caby, à Montrésor ; M. Francis Belloir, à Montanel ; M. Michel Rouanel, à Juilley ; Mme Juhe, au Mont Saint-Michel ; Mme Gertrude von Le Fort, écrivain, en Allemagne ; toutes les victimes des guerres et des accidents ; Mme Alice Genevée, aide dévouée de M. l'abbé Duclucé, ancien curé du Mont Saint-Michel ; Mlle Dardé, à Béziers ; M. le chanoine Guilloux, à Meslay-du-Maine.

« Seigneur,

Souviens-toi de ceux que tu as rappelés auprès de Toi !

Puisqu'ils ont été baptisés dans la mort de Ton Fils,

Accorde-leur de participer à sa résurrection !

.....

Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte ! »